Document généré le 2 juin 2025 19:50

Revue des sciences de l'éducation

Cros, F., Lafortune, L. et Morisse, M. (2009). *Les écritures en situations professionnelles*. Québec, Québec : Presses de l'Université du Québec

Christiane Blaser

Volume 37, numéro 2, 2011

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1009000ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1009000ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)
1705-0065 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Blaser, C. (2011). Compte rendu de [Cros, F., Lafortune, L. et Morisse, M. (2009). *Les écritures en situations professionnelles*. Québec, Québec : Presses de l'Université du Québec]. *Revue des sciences de l'éducation*, *37*(2), 431–432. https://doi.org/10.7202/1009000ar

Tous droits réservés © Revue des sciences de l'éducation, 2012

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Cros, F., Lafortune, L. et Morisse, M. (2009). *Les écritures en situations professionnelles*. Québec, Québec : Presses de l'Université du Québec.

Les chercheurs belges, français, québécois et suisses ayant participé à l'ouvrage collectif dirigé par mesdames Cros, Lafortune et Morisse ont en commun de s'intéresser aux effets de l'écriture et du processus d'écriture dans l'activité et la formation professionnelles. Sont en effet visés dans les articles, d'une part, l'écriture comme outil de travail qui permet de laisser des traces pour soi et pour autrui dans l'exercice de sa profession ou en cours de formation et, d'autre part, le processus d'écriture, en tant que composante essentielle d'une activité ou d'une formation professionnelle à dominante réflexive.

Lafortune relate une expérience d'accompagnement de professionnels de l'éducation en période de changement, et montre le rôle déterminant de l'écriture dans cette démarche ainsi que les obstacles rencontrés. Daunay et Morisse cherchent à mieux comprendre le travail des enseignants à travers les écrits – nombreux, mais cachés ou inconnus – produits dans la pratique courante des enseignants. Champy-Remoussenard s'intéresse au dossier élaboré par des travailleurs qui entreprennent une démarche de validation des acquis de l'expérience (VAE) ; genre encore mal défini, ce dossier place des gens peu à l'aise avec l'écriture devant la nécessité de produire un discours sur leur activité professionnelle. Cardinal-Picard et Bélisle dévoilent des aspects du travail de conseillers d'orientation et soulèvent, entre autres, la problématique des écrits produits dans un contexte d'accompagnement et soumis au regard de tiers. Cros analyse les effets du processus d'écriture d'une thèse sur le développement cognitif et professionnel de quelques étudiants au doctorat. Pollet se penche sur les difficultés éprouvées par des aspirants au certificat d'aptitude pédagogique approprié à l'enseignement supérieur (CAPAES), en Belgique, dans la production d'un dossier écrit et plaide pour un meilleur accompagnement de ces personnes. Dans le même ordre d'idée, Godelet s'intéresse au mémoire professionnel que doivent produire des adultes effectuant un retour aux études et au défi que représente cet écrit, *œuvre* aux yeux de certains ; enfin, Mehran se penche sur le portfolio présenté par des étudiants en science de l'éducation à Genève, et qui témoigne de leur développement identitaire.

Cet ouvrage est très pertinent pour toute personne qui travaille dans le domaine de la formation et de l'éducation, et qui veut mieux comprendre le rôle que l'écriture peut jouer dans la construction de l'identité professionnelle, surtout si cette écriture est accompagnée par des formateurs conscients de son potentiel épistémique et réflexif. Il ressort de cet ouvrage qu'écrire en contexte professionnel ou en formation ne va pas de soi ; c'est exigeant, voire douloureux, mais cela constitue un enjeu majeur dans le développement professionnel, d'où la nécessité de poursuivre les travaux dans ce domaine pour mieux soutenir ceux qui, de plus en plus nombreux dans les sociétés lettrées, doivent faire de l'écriture leur alliée dans leur activité ou leur formation professionnelle. Soulignons que ce collectif, issu d'un long processus de recherche où l'écriture tient le rôle principal, révèle

une grande cohérence d'ensemble qui témoigne, aussi bien que les articles eux-mêmes, de la force du processus d'écriture quand il s'inscrit dans une démarche structurée.

Christiane Blaser
Université de Sherbrooke

Gaucher, C. (2009). M*a culture, c'est les mains : la quête identitaire des Sourds au Québec*. Québec, Québec : Les Presses de l'Université Laval.

Gaucher poursuit l'objectif de mettre en relief l'identité sourde, non pas comme une essence préexistante en soi, mais comme un processus de construction agissant sous une tension expressive entre les expériences singulières vécues par les personnes sourdes et les expériences collectives de la communauté sourde resituées dans leur historicité. La démarche marque l'originalité et la force du livre.

Le premier chapitre du livre expose une vision constructiviste de l'identité et de la culture. La préexistence de la donnée sociale comme moteur de modelage des possibles pour l'individu est mise en rapport dichotomique avec l'individualisme comme vecteur de distinction émanant de la personne. Cette opposition crée deux mouvements, celui partant du collectif vers l'individu et son inverse, qui se coordonnent et se combinent, dans une optique hégélienne, semble-t-il, permettant l'expression subjective de l'expérience de chaque personne, tentant constamment de se redéfinir en fonction de l'autre pluriel. Cette perspective amène Gaucher à resituer l'histoire de la culture sourde au deuxième chapitre. Il y explique comment la surdité a d'abord été réduite à un modèle biologique pour se transformer ensuite en un modèle portant les valences du réalisme et du déterminisme, social comme biologique, de l'identité sourde, indépendamment de sa propre évolution historique, comme si cette identité était fixée et immuable à l'extérieur même de l'expérience de vie de l'être sourd. Dans le troisième chapitre, l'identité sourde est circonscrite à partir de la mise en dialogue des acteurs de la communauté. La mise à l'écart relatée par les personnes sourdes est comprise comme un bris de communication vécu de manière récurrente avec leurs pairs entendants. Le regroupement entre sourds est dès lors compris comme un moyen privilégié de converser en profondeur, de discuter le monde et de le construire au moyen des échanges dialogiques lors des activités communautaires. Cependant, le propos se radicalise lors de l'analyse du discours collectif des activistes sourds en appelant à une race de Sourds Purs qui gagnerait en valeur humaine en fonction de l'ascendance et de la descendance sourde. Le lecteur se démobilise devant ce glissement dangereux partant de la reconnaissance d'une distinction culturelle vers la réclusion dans un racisme excluant d'emblée le monde entendant et nombre de sourds s'exprimant par la parole, voire également par les signes. Gaucher soulage cependant le lecteur dans le quatrième chapitre par une fine réinterprétation des propos rapportés précédemment. Il procède à une articulation théorique de